

pain. Au Hou-nan, un prêtre a été massacré avec de nombreux chrétiens, des églises ont été détruites. Au Chan-tong plusieurs chrétiens sont tués, plusieurs villages pillés et incendiés, plusieurs résidences et églises détruites. Au Kiang-si, un prêtre a été très grièvement blessé, enfin dans le sud même de cette province du Pè-Tche-Ly, plusieurs villages sont brûlés et les rumeurs menaçantes n'ont pas cessé entièrement.

Les Allemands ont donné, pour prétexte de l'occupation du port de Kiao-Tcheou, la nécessité de venger la mort de leurs missionnaires et de protéger les chrétiens. On en conclut que, s'il n'y avait ni missionnaires ni chrétiens, la Chine ne serait pas morcelée par les puissances européennes; de là cette recrudescence de haine contre des innocents qui ne sont pour rien dans ces faits politiques. Personne ne peut prévoir la fin de ces troubles religieux sortis de Kiao-Tcheou, comme tous les maux sortirent jadis de la boîte de Pandore.

* * *

Quelle est la conduite du gouvernement chinois dans ces circonstances critiques? Et, par le gouvernement chinois, j'entends l'Impératrice et ses fidèles Tartares, qui gouvernent seuls aujourd'hui? Il n'y a pas à mettre en doute sa bonne volonté car son intérêt est de ne point s'aliéner les Européens et de défendre les chrétiens attaqués par les rebelles. Nous en avons, du reste, des preuves. Depuis le commencement des troubles, les édits de protection se sont multipliés. Au milieu de beaucoup d'autres, j'en choisis un que je joins à cette lettre (voir page 32.)

Si les ordres du gouvernement central ne sont pas toujours exécutés, c'est qu'on ne le croit pas encore à l'abri d'une révolution, ce qui donne aux mandarins des provinces une certaine appréhension pour l'avenir. Cette révolution devient, du reste, de moins en moins probable, et le premier ministre, généralissime de tous les corps d'armée, est prêt à la repousser victorieusement, si elle se produit, au moyen de 100,000 hommes, qui protègent la capitale. C'est ce qui nous permet déjà de constater que l'action efficace du gouvernement sur les provinces commence à se faire sentir et qu'on n'y hésite plus autant à marcher contre les rebelles. J'ai reçu aujourd'hui même de Mgr Chouveau, vicaire apostolique du Su-Tchuen, où les troubles sont plus graves que partout ailleurs, la dépêche suivante, datée du 29 décembre :

“ Le Gouverneur et les généraux marchent avec leurs troupes contre les bandes dévastatrices; dans un premier combat cent rebelles ont été tués; le Père Fleury est encore vivant; il y a toujours grand danger pour les missions.”

En effet, si plusieurs bandes ont déjà été détruites, les mandarins n'ont point encore osé marcher contre le fameux Yu-man-tze. Ce brigand bien connu ici, l'est moins en Europe; c'est un révolté, déjà condamné à mort par le gouvernement, mais qui, réfugié avec un millier d'hommes dans les montagnes, dirige de là sans danger les bandes incendiaires. Il a saisi le P. Fleury, (1), qu'il retient

(1) Une dépêche que nous avons publiée a annoncé la délivrance du Père Fleury depuis le départ de cette lettre.